

Rapport d'Etude Historique

Les Papeteries du Pont-de-Claix

Quentin Jagodzinski

Pour Grenoble Alpes Métropole

01/11/2017- Edité le 10/01/2022



Introduction

Le 1^{er} juillet 2008, les « Papeteries de Pont-de-Claix » annonçaient officiellement leur fermeture, après 187 ans d'activité. Démoli en partie entre 2012 et 2014, le site présente aujourd'hui 24 hectares de friche sur lesquels subsistent trois bâtiments datant du milieu du XIXe siècle, relique historique de cette ancienne industrie.

L'ambition de requalifier le site a très tôt été portée par la commune du Pont-de-Claix, qui l'intègre dans son projet de développement urbain en 2009. Le site est racheté en juillet 2011, son portage foncier est alors confié à l'EPFL. En 2011, un diagnostic du site accompagne de premiers scénarii d'aménagement, ainsi qu'une concertation autour de la mémoire du site.

En 2016, la commune élabore une Orientation d'Aménagement et de Programmation sur le secteur sud dans le cadre de son Plan Local d'Urbanisme. Les élus du Conseil métropolitain reconnaissent le projet des « Papeteries » comme faisant partie des projets pour lesquels la Métropole prend la responsabilité de la réalisation.

Le 3 février 2017, les élus de la Métropole précisent les objectifs du projet ainsi que les modalités de la concertation : Le projet de réaménagement des « Papeteries » doit permettre de valoriser le positionnement stratégique du site en tant que porte d'entrée pour le sud de l'agglomération.

De plus, avec ce projet, les partenaires entendent conforter le positionnement du Pont-de-Claix comme un pôle économique majeur de la Métropole. L'idée étant de mêler emplacements pour des entreprises et nouveaux logements dans un « projet mixte ».

Ces nouvelles constructions devront permettre une bonne transition avec les quartiers d'habitat voisins en apportant un traitement architectural et paysager fort.

Étant une trace importante de l'histoire du territoire, une institution fondatrice du Pont-de-Claix, ainsi qu'un fort vecteur de la mémoire ouvrière de la ville, la valorisation historique apparaît comme un élément essentiel aux réflexions portées sur l'avenir du lieu.

En compilant les données provenant d'articles et d'ouvrages anciens ainsi que des sources de première main (plans, comptes-rendus de conseil d'administration, comptes de l'usine) provenant des archives du Pont-de-Claix et des Archives Départementales, ce rapport tentera d'apporter un éclairage sur l'évolution du site en étudiant le contexte ayant permis l'émergence de la papeterie et son développement au cours du XIXe siècle et jusqu'à l'entre-deux-guerres.

Les Papeteries Breton Frère et Cie.

Si les papeteries du Pont-de-Claix commencent leur production en 1821, elles s'inscrivent sur un territoire en bordure du Drac qui connut de nombreuses modifications humaines, cela dès le XIV^e siècle. Afin de comprendre le contexte de l'émergence d'une telle industrie sur un lieu concentrant de forts risques naturels (du fait de la présence du torrent) ainsi qu'un caractère isolé (en amont du Pont de Lesdiguières, à 1 km du cours Saint-André), il convient tout d'abord d'étudier les raisons ayant mené à l'installation de cette industrie.

La genèse de la fabrique de papier de la Digue Marcelline

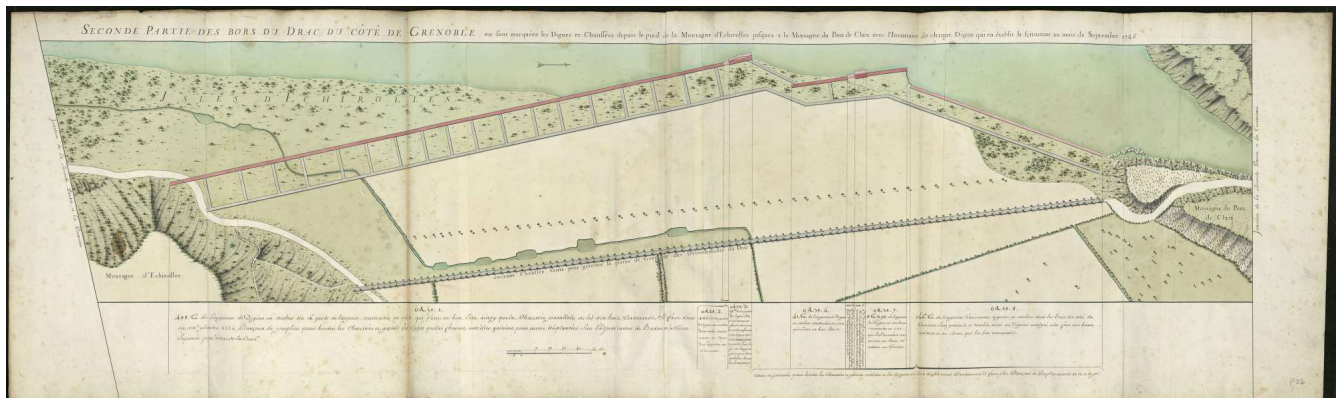
- *Des terres excavées par la main de l'homme*

Afin de comprendre l'histoire du site des papeteries du Pont-de-Claix, il nous faut remonter aux premiers aménagements entrepris sur le lit du Drac. En effet cette rivière au régime torrentiel, affluent de l'Isère, apparut longtemps comme une menace pour les habitants de la plaine Grenobloise. C'est ainsi qu'à partir du XV^e siècle une série de grands travaux sont lancés afin de tenter de dévier la rivière vers l'ouest, au plus près des falaises du Vercors, afin d'exorciser les menaces de crues pesant sur la ville.

Le danger était d'autant plus fort qu'à cette époque le Drac, passant à l'est du rocher du Mollard, se divisait en deux branches, l'une filant vers l'actuel Jardin de Ville pour se jeter dans l'Isère, l'autre arrosant Échirolles avant de rejoindre l'Île Verte.

Pour mener à bien ce projet d'envergure pharaonique, la passe entre les rocs du petit Rochefort et du Mollard est agrandie sur les plans de l'ingénieur Pellorce. Une digue en amont du rocher de Claix est également construite afin de forcer le torrent à se frayer un chemin dans l'interstice au niveau duquel sera érigé quelques centaines d'années plus tard le Pont de Lesdiguières.

Cependant, cette première digue, achevée en 1377, laissait toujours s'échapper un petit bras du Drac, le



1 - Digue Marcelline (en rouge), Atlas de Turdaine, 1778

« Draquet ». En plus d'une construction fragile, l'ouvrage finit par être dévoyé par les riverains mécontents des débordements du cours d'eau. Cette première digue est donc détruite et remplacée en 1593 par la Digue dite de « Marcelline » ou « Marceline », les deux graphies étant attestées.

Les entreprises d'endiguement du Drac continuent et un soin particulier est apporté à l'entretien et la rénovation de ces protections, régulièrement abimées par les inondations impétueuses du torrent facétieux.

Malgré l'attention portée aux barricades le long de la rivière, la violence de certaines crues saisonnières à raison des travaux que les hommes ont dressés contre elle.

En 1816 une grande inondation traumatise la population grenobloise. Les institutions s'organisent afin de remédier à ce désastre et la digue Marcelline, qui s'était vue endommagée et renforcée à partir de 1820, de même que toute la rive droite depuis Champagnier jusqu'à l'Isère.

Protéger des eaux furieuses du torrent, les terres de Marcelline sont alors propices à l'établissement d'une petite industrie : Les Papeteries Breton, Fils et Cie.

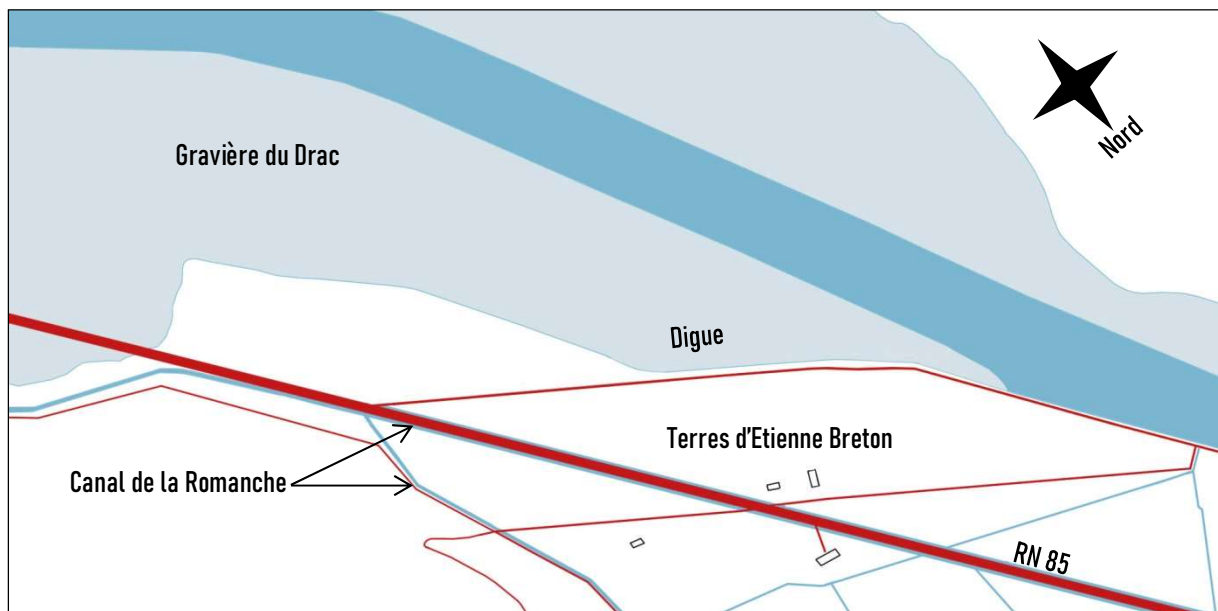
- *Un contexte favorable*

Avant la Révolution, les terres de Marcelline du Drac appartiennent à la famille de Doriac. Les deux frères, dont l'un chevalier à l'ordre de Malte et l'autre chanoine à la cathédrale de Grenoble, meurent sans descendance. La propriété est alors vendue en juillet 1790 à Étienne Bon (1745-1804) procureur au Bailliage de Grésivaudan¹. Lorsque la juridiction du bailliage est supprimée en 1790, Étienne Bon entre en tant qu'avoué au tribunal civil (institution remplaçant le bailliage).

Il acquiert les terrains pour 16 200 livres. À sa mort ceux-ci sont partagés entre ses trois enfants. La cadette Marie Blanche Célinie (1781-1852) épouse Étienne Breton (1774-1844) hérite ainsi des terrains situés sur la digue, au lieu-dit de la Belledonne². Deux bâtiments, la ferme et la maison familiale, côtoient de grands prés dans lesquels on note la présence d'un étang qui sera asséché rapidement par la suite.

L'union entre les familles Bon et Breton est peu surprenante et suit une logique courante dans la bourgeoisie naissante du XIXe siècle. En effet, les ancêtres de ces deux lignées ont occupé à la fin de l'Ancien Régime des charges de notaires et de magistrats d'importance modeste. Leur proximité géographique et les similitudes des milieux sociaux dans lequel elles évoluent expliquent entre autres cette volonté d'union familiale.

Lorsqu'Étienne Breton entre en possession des terres de la digue, en 1801, le site n'est pas directement relié à l'axe majeur du jeune cours Saint-André, alors terminé quinze ans plus tôt. Les terres dites « du mas à la Belledonne », à 1 km en amont du pont de Claix apparaissent quelque peu isolées. Cependant, la route reliant Vizille à Grenoble (RN 85) est déjà en projet et celle-ci, bien qu'achevée en 1831, passe déjà devant la propriété en 1811.



2 - Le site des papeteries en 1811 d'après le Cadastre Napoléonien

¹ Sous l'ancien régime, le bailliage était un tribunal local présidé par un bailli. Le bailliage était le plus souvent considéré comme une juridiction peu importante.

² 4P4/269 - plan cadastral de l'actuelle commune du Pont-de-Claix (anciennement commune de Claix), 1812

En outre, les terres sont au milieu de grands travaux visant à l'établissement du canal de la Romanche. En effet, au début du XIXe siècle, les agriculteurs de la plaine de Grenoble ont entretenu une réponse favorable aux demandes de dérivation des eaux de la Romanche, riches en limon, afin de fertiliser leurs terres. Capté depuis le Saut-du-Moine, à l'aplomb du plateau de Champagnier, le canal se sépare au lieu-dit « *des Vannes* ».

- Le premier bras passe au-devant des terrains d'Étienne Breton. Longeant la route de Vizille il rejoint ensuite le cours Saint-André au cœur de l'actuel centre bourg du pont de Claix. L'eau alimente les contre-allées de cet axe de communication jusqu'à son extrémité nord.
- Le second bras suit la courbure de la colline de Champagnier puis part de façon rectiligne vers Échirolles avant de s'épanouir en un réseau de plus petits canaux alimentant les grandes propriétés agraires au sud de la ville de Grenoble.

Le cadastre de 1812 montre déjà l'existence des deux canaux au pont de Claix. En revanche, le canal que nous connaissons le long de la digue Marceline, originellement un déversoir du canal de la Romanche n'apparaît pas sur ce cadastre. Celui-ci peut être repéré plus tardivement sur le plan dressé pour le projet de prolongement de la digue du Saut-du-Moine de 1831³. Cela n'a rien de surprenant lorsque l'on sait que les travaux concernant ces ouvrages sont terminés en avril 1836.

La présence de deux axes de communication importants et des eaux de la Romanche et du Drac en périphérie de la propriété entraînent Étienne Breton, pharmacien de profession, à s'orienter vers la création d'une fabrique de papier.

En effet, le papier peut être produit à partir d'objets très différents : du bois, de la paille, des chiffons, des cordages... encore y faut-il toujours de l'eau. Elle est un élément essentiel pour fixer la pâte à papier et les produits chimiques. L'alimentation en eau d'une papeterie est donc la condition primordiale de son existence⁴. De plus, la présence de routes est un atout majeur puisque ce sont celles-ci qui permettent une distribution de la production et un acheminement commode des matières premières.

Un autre élément ayant mené M. Breton à se lancer dans l'industrie du papier, est sans doute la demande croissante de ce matériau et l'essor technologique qu'il connaît au début du XIXe siècle. Le développement du lessivage à la chaux et le blanchiment au chlore qui se repend dans les années 1820 permettent d'éviter le pourrissage des fibres organiques, procédé long et fétide. Ajoutons également l'avancée des procédés de collage de la pâte à papier, permettant à l'encre de ne pas être absorbée lors de la rédaction. Enfin, la mise au point de la machine en continu par Louis Nicolas Robert à la fin du XVIIIe siècle vient éclipser progressivement le procédé de production feuille à feuille du papier.

Les conséquences, ces nouvelles techniques inspireront de nombreux entrepreneurs à travers tout l'hexagone, faisant passer la production de 18 000 tonnes en 1812 à 25 000 en 1830 et 50 000 en 1850⁵.

Ayant un site adapté, les connaissances requises en chimie ainsi qu'un contexte technologique et économique favorable, Étienne Breton dépose avec son fils, Victor-Jules (1802-1843), une demande pour la construction d'une papeterie au hameau du pont de Claix en 1821.

³ Département de L'Isère, Projet de prolongement de la digue du Saut-du-Moine, Ingénieur royale des Pont-et-Chaussés, 1831, reproduction, Archives du Pont-de-Claix.

⁴ Blanchard Raoul. L'industrie de la papeterie dans le sud-est de la France. In: *Revue de géographie alpine*, tome 14, n°1, 1926. P. 7

⁵ Barles Sabine, *L'invention des déchets urbains : France, 1790-1970*, Champ Vallon, Seyssel, 2005, p.27

- *Le lancement d'une industrie*

La papeterie se compose au départ de deux cuves, deux cylindres et des maillets pour la production de pâte. Un accord est passé avec le Syndicat canal d'arrosage de la Romanche pour disposer d'eau claire et d'une chute hydraulique pour l'usine. Le canal des papeteries semble donc apparaître dès leur genèse, bien que seule cette entente permette de formuler une telle hypothèse.

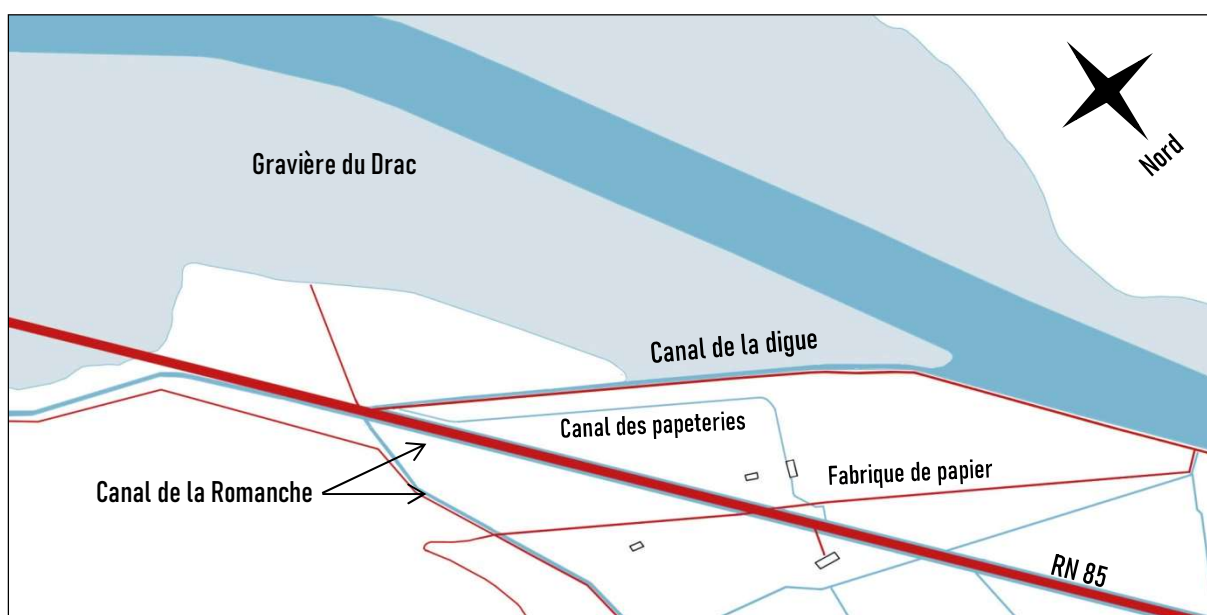
Les Breton financent l'installation grâce aux garanties familiales et à un prêt bancaire de 54 000 Fr. Les premiers essais se font à la paille blanchie, mais le prix de revient reste trop élevé et les bénéfices ne sont pas assez élevés pour lancer une exploitation viable. La production de papier par l'utilisation de chiffon est alors préférée. La fabrique commence à donner ses premiers résultats.

La montée en puissance

- *Un épanouissement rapide*

En 1828, Victor-Jules Breton avec l'aide de son père et de son frère Paul-Henri, construit la première machine à papier en continu. Celle-ci, en bois, est remplacée en 1831 par un modèle plus perfectionné en métal qui sera alimenté dès 1833 par deux turbines Fourneyron⁶.

Cette avancée technologique traduit une importance croissante de la papeterie. Employant des ouvriers locaux, elle fonde le noyau d'un petit bourg. Ainsi Victor-Jules, conseiller municipal de Claix, se voit chargé de l'encadrement de ce village naissant. Cet état de fait laisse présager de l'importance du lien unissant cette industrie à son environnement immédiat et l'interdépendance entre l'usine, les travailleurs qu'elle emploie et le territoire sur laquelle elle se développe.



3 - Plan des papeteries en 1831, d'après « Le projet de prolongement de la digue du Saut-du-Moine »

La production papetière de l'usine se diversifie peu à peu et la fabrique du pont de Claix commence la distribution de papier pelure, un papier très fin, presque translucide, ainsi que du papier tenture séché à l'air.

Au fil du temps, la famille d'entrepreneurs vient à maîtriser de façon plus poussée la fabrication de papier et la confection de la pâte de cellulose qui le compose. C'est en 1831 que les ingénieurs des papeteries mettent au point le tambour laveur. Cette invention qui deviendra une norme dans les papeteries du monde entier, permet de faciliter le lavage et la transformation des chiffons en pâte en une seule opération.

Avec cette machine et suivant la demande de la fabrication, l'équipe des chiffonniers éventrait les balles de vieilles guenilles composées de vestes en lambeaux, bouts de chemises, pantalons... Elles en retiraient boutons et agrafes avant de réduire les chiffons en petits fragments. Plongées dans la gueule du cylindre laveur, les pièces de tissus encore sales pouvaient alors être mélangées à de la chaux et du carbonate de soude.

⁶ La turbine fut créée par le stéphanois Fourneyron en 1827 ; Louis André, *Aristide Bergès une vie d'innovateur*, PUG, Grenoble, 2013

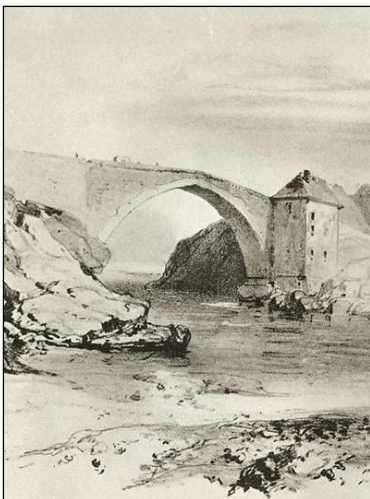


4 - Atelier de triage des chiffons, début du XXe siècle, coll. Musée Dauphinois

Malgré l'avancée technique portée par cette machine, les conditions de production de cette pâte de chiffon étaient toujours désagréables pour les ouvriers travaillant au contact de celle-ci. La vapeur, la forte odeur émise par l'action des produits chimiques sur les vêtements sales et le mécanisme du cylindre provoquant des grincements créaient une atmosphère lourde, humide et suffocante.

La machine est étudiée par un industriel anglais en visite au pont de Claix puis brevetée au Royaume-Uni. Elle sera par la suite améliorée par les ingénieurs des papeteries de Rives. Malgré son usurpation, la paternité des Breton pour la création du tambour-laveur sera tout de même reconnue en 1849⁷.

Cependant, avant la reconnaissance de cette invention, un premier brevet est déposé par la papeterie en septembre 1834 pour un « épurateur au crible » propre à épurer la pâte à papier⁸.



5 - Le Pont de Claix, lithographie, fin du XIXe siècle

En 1838, les papeteries écoulent déjà 38% de leur production à travers l'Europe, en Italie, en Suisse et en Allemagne⁹.

Devant ce développement rapide et exponentiel, les Breton décident de donner un statut permettant à leur usine de s'épanouir d'autant plus. L'usine « *Breton père et fils* » devient une Société commandite par actions sous la raison sociale « *Papeterie Breton, frère et Cie* ».

À cette date la compagnie possède quatre cylindres à triturer, la machine à tirer le papier en continu ainsi qu'un séchoir apprêteur. La production s'oriente sur du papier de Chine, un papier fin et résistant, utilisé dans la lithographie et la taille douce¹⁰.

En plus d'augmenter leur offre, le choix de produire du papier de Chine s'explique par la volonté de l'industrie de toucher un marché de niche. Jusqu'aux années 1830, l'Occident avait de grandes difficultés à produire un papier de Chine aussi qualitatif que celui d'Asie. Ce type de produit était alors très rare et cher, car importé directement d'Orient.

En s'orientant sur l'amélioration des techniques de création de ce type de papier, les papeteries Breton s'octroient un monopole en offrant à prix réduit (car produit en Europe) un type de papier très recherché.

En s'inspirant, un procédé breveté en 1834, des essais concluants sont réalisés avec l'utilisation de roseaux, bien que traditionnellement ce type de produit soit fabriqué à partir de fibres de bambou. La qualité de ce papier égalant celle produite en Chine est reconnue dans tout le pays lorsque la *Société d'Encouragement pour*

⁷ *Bulletin de la papeterie : journal des papetiers [...]*, N°10, octobre 1879, p.175

⁸ Cunin-Gurdaine, *Description des machines et procédés consignés dans les brevets d'invention, de perfectionnement et d'importation*, Bouchard-Huzard, Paris, 1843, P.205

⁹ Blanchard, Jacqueline, *La papeterie du Pont-de-Claix [in] Pour ne pas oublier : bulletin des Amis de la vallée de la Gresse et des environs*, vol. n° 65 (juin 2010) p.19

¹⁰ M.V de Moléon, *Description des Expositions Industrielles et Artistiques depuis leur origine, exposition de 1839*, Renouard, 1839

l'Industrie Nationale leur décerne la médaille de bronze ainsi qu'une récompense de 2 000 Fr¹¹ pour l'exposition nationale de 1844¹².

Outre la recherche et le développement concernant le papier lui-même, l'usine continue ses efforts pour la création de nouvelles machines facilitant la production. Ainsi en 1839 les papeteries déposent un brevet pour une machine à couper les chiffons. Cette machine en fonte et acier, évite la création de surplus de déchets lors de la découpe des chiffons.

C'est dans cette période d'expansion et d'épanouissement que l'usine est frappée par la première véritable crise de son histoire.

Le 15 décembre 1843, Victor-Jules Breton décède sans alliance à l'âge de 41 ans. Paul Breton soutenu par son père, reprend la direction de la fabrique au profit de ses deux autres frères aînés alors engagés dans le génie militaire. Cependant, Étienne âgé de 70 ans suit son défunt fils 9 mois plus tard.

Privé de deux de ses fondateurs originels, Paul se retrouve dans une situation désespérée. De plus, une conjonction de facteurs extérieurs frappe la papeterie, entraînant de fortes pertes financières. En cause, la hausse du prix du chiffon ; des marchandises invendues ; de grandes réparations à la fabrique ; la construction du bâtiment pour le magasin à charbon et d'un atelier et enfin, de mauvais débiteurs en retard sur leurs paiements.

Épaulé par sa cousine Charlotte Bon, la veuve de Victor, Paul Breton va avoir fort à faire pour sortir l'usine de cette situation compliquée.

En 1848 la situation reste sombre, de mauvais débiteurs entraînent des retards de paiements toujours aussi nombreux et l'approvisionnement en chiffon se raréfie. L'usine ne tourne qu'à la moitié de ses capacités. Cependant, les Papeteries Breton peuvent compter sur la reconnaissance de leurs produits et les ventes reprennent à l'été 1848. Les magasins de gros sont vides et les gérants parient sur les gros besoins à venir. Ils projettent donc la construction d'une seconde machine à papier (la II) uniquement destinée aux papiers fins, afin de doubler le tirage de l'usine. Cette nouvelle machine voit en effet le jour en 1850 dans le même bâtiment que la première.

- *Le génie de Paul Breton*

En 1854, Paul Breton s'unit à Gabrielle Faulcon. Dans le même temps la villa des Tilleuls, une habitation à deux étages, est construite sur le site des papeteries. Cette union coïncide avec un vent de renouveau pour les Papeteries Breton.

L'entreprise participe à la seconde Exposition Universelle de 1855 qui se tient alors à Paris. L'usine se voit décerner une médaille de Première Classe pour la qualité de sa production et accède ainsi à une reconnaissance sur le plan international¹³.

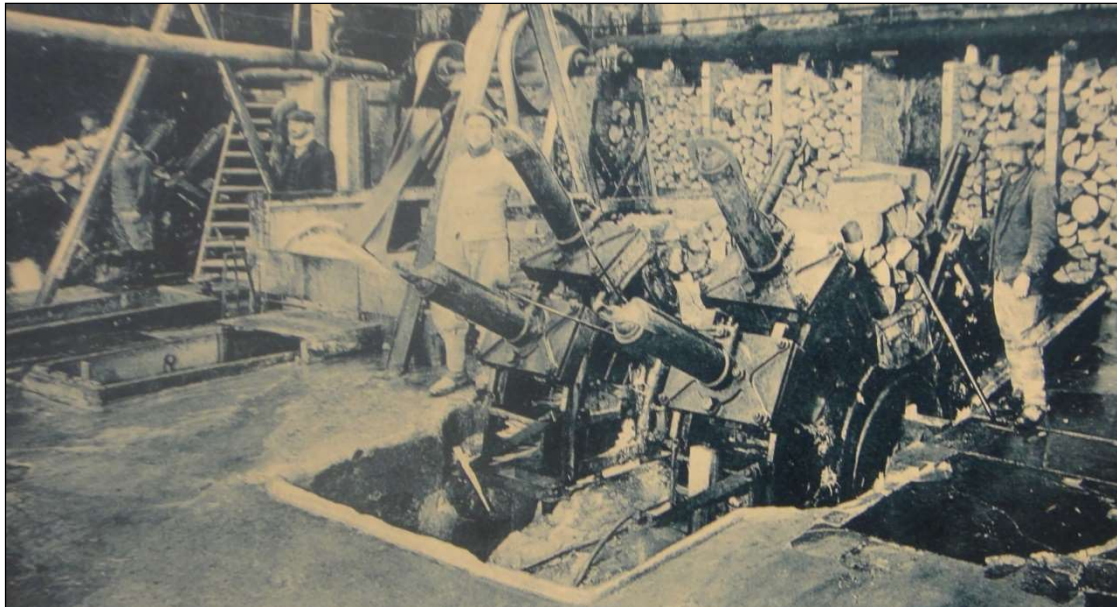
C'est à cette occasion que Paul Breton voit fonctionner pour la première fois une machine Voelter, un défibreux permettant de créer de la pâte à papier à partir des fibres du bois.

¹¹ Rapport du Jury Central sur les Produits de l'Agriculture et de l'Industrie, Rapport du Jury Central, Tome 3, Fain et Thunot, Paris, 1844, p.534

¹² Ministère de l'agriculture et de l'industrie, *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale*, 43^e année, Bouchard-Huzard, Paris, 1844, p.367

¹³ Bibliographie de l'Empire français, ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie, Cercle de la librairie, Paris, 1855, p.668

Suivant les pas de son père et de son frère, Paul saura saisir les opportunités industrielles du moment. C'est ainsi qu'il fait installer la première machine de ce type en France, dans son usine du pont de Claix en 1861. L'intérêt concernant le défibreur est d'autant plus fort que Paul Breton voit dans l'abondance des bois autour de l'usine, une source intarissable de matière première pour son industrie et donc une indépendance vis-à-vis du marché toujours plus instable du chiffon. Suivant le schéma familial, Paul Breton visera à intégrer et améliorer un procédé existant au sein de sa fabrique. C'est ainsi que la production de pâte de bois par les *Papeteries Breton frère et Cie* remporte une médaille d'argent lors de l'exposition universelle de 1867¹⁴.



6 - Machine *Voelter* fin du XIXe siècle, coll. Musée Dauphinois

Dans le même temps, une nouvelle machine à papier (la III) est installée dans une aile d'un bâtiment déjà existant sur le site. Dévolue à la production de papiers ordinaires destinés au quotidien, l'usine développe toujours plus son offre afin de rester compétitive. Le montage de cette machine est terminé à l'aube de l'année 1859. Il est intéressant de noter que la mise en place de cette machine entraîne de nombreux changements sur l'organisation de l'environnement du site papetier.

Le terrain situé entre le Drac et la route de Vizille, comprenant les berges du canal de dérivation de l'eau de la Romanche, est acheté à M. Auguste Bon. Le pont existant est agrandi et le canal est réaménagé sur 140 mètres à partir des vannes de distribution. Connecté à la fabrique par deux vannes, cet ouvrage permet une alimentation plus commode en eau et énergie pour les nouvelles machines de l'usine.

Ce sont aussi les turbines de ce nouveau canal qui alimenteront en énergie la machine *Voelter* installée en 1861 dans le même bâtiment que la machine III. Ces travaux s'accompagnent de dépenses pour le logement des ouvriers : 25 maisons sont construites ainsi qu'une infirmerie.

Enfin en 1863 une chapelle est construite grâce aux dons des Breton entre le pont de Lesdiguières et le site industriel afin de remplacer l'ancienne chapelle (dite « primitive ») de l'usine devenue trop petite. L'édification de la chapelle apparaît concomitante à celle de l'église dont les premières pierres sont posées le 3 mai 1863. En 1873 l'église prend le nom de « Saint-Etienne » en mémoire des grands-parents de la famille Breton.

¹⁴ Syndicat des fabricants de papier et carton de France, « *Moniteur de la papeterie française et de l'industrie du papier : organe officiel du Syndicat des fabricants de papier et carton de France* », Vol III, N°24, 1867, p.395

Tout en continuant de renforcer leur renommée, les papeteries se sont dotées de deux nouvelles machines, modifiant leur environnement immédiat à leur fin, et cela en moins de vingt ans. Les années 1845-1865 apparaissent alors comme une période charnière dans l'histoire du site. Les années fastes qui suivront sont en germination dès cette époque. Ainsi l'obtention de la Légion d'Honneur en 1863¹⁵ par Paul Breton, pour la reconnaissance de l'industrie qu'il anime avec ferveur, n'est pas étonnante.

- *La naissance du Pont-de-Claix*

Ancien élu au conseil municipal, Paul Breton fait son retour au sein de la mairie de Claix en 1865. Renouant avec les charges qu'avait occupées son frère, Paul va s'engager bien plus loin dans la vie politique du bourg en menant la fondation d'une commune à part entière autour de son usine.

À l'image des papeteries, le hameau du Pont-de-Claix a bien évolué. La petite fabrique est devenue un lieu central et une industrie puissante ayant fixé autour d'elle de nombreux ouvriers et employés à tous niveaux. Le canal de la Romanche (ou « canal du cours ») et la présence d'une main-d'œuvre locale ont rapidement attiré de nouvelles manufactures : moulin (établissement Magnat Simon en 1842), piloirs à plâtre et à ciment, pressoir à huile, ateliers de taillanderies et de mécaniques ainsi que les services et commerces nécessaires à la vie locale tel que des charpentiers, menuisiers, tailleurs, cordonniers, bouchers, boulangers et bistrots. Enfin, l'embranchement formé par le trivium cours Saint-André, RN 75 et RN 85 ont appelé à l'installation de nombreuses auberges.

En 1865 le bourg compte déjà 919 habitants¹⁶ répartis en deux foyers de peuplement. L'un autour de la papeterie avec ses résidences ouvrières (maisons de terre¹⁷, quartier de 1861), l'autre en aval du Pont de Lesdiguières à 1 km au nord du site industriel.



7 - Centre bourg en 1888, coll. Archive du Pont-de-Claix

Bien que faisant partie de la paroisse d'Échirrolles, la communauté jouit d'une indépendance culturelle depuis 1862 avec la nouvelle chapelle. Cependant, les redevances concernant l'entretien du culte pesant sur les citoyens étaient utilisées pour des services ecclésiastiques auxquels ils ne participaient pas.

De plus, les citoyens habitant au pont de Claix étaient administrativement rattachés aux communes de Claix et de Champagnier. Les documents concernant les mariages et naissances devaient donc être faits dans les mairies de

¹⁵ LH/360/62 - Dossier Paul Breton pour l'attribution de la Légion d'Honneur

¹⁶ À Messieurs les membres du conseil général : Pétition des habitants du Pont-de-Claix au sujet de la formation de la nouvelle commune du Pont-de-Claix, Rigaudin et Lassagne, Grenoble, 1872

¹⁷ La maison de terre existait déjà à la naissance de la fabrique, construite en terre puis rebâtie en pierre elle fut louée aux papeteries. Achetée en 1907 elle est le lieu où se trouvait la « chapelle primitive » jusque dans la seconde partie du XIXe siècle.

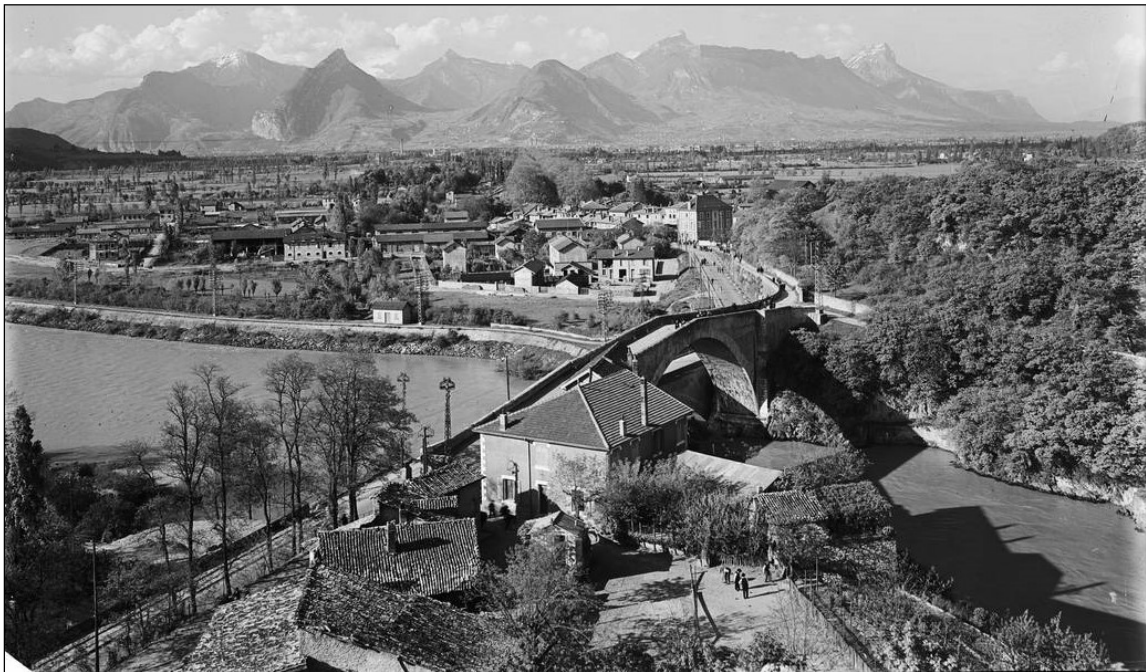
ces entités et les habitants du Pont devaient payer des contributions à des chemins et infrastructures dont ils n'avaient aucun usage.

La lassitude des citoyens du pont de Claix par rapport à leur dépendance aux communes alentour s'explique de façon plus générale par les divergences d'intérêts entre les différents bourgs.

Claix, Champagnier et Échirolles apparaissent comme des organismes ruraux n'ayant que des intérêts agricoles. Au pont de Claix, au contraire, le nombre de cultivateurs est peu considérable en comparaison de celui des ouvriers. Le noyau originel constitué par les papeteries et la situation stratégique d'un habitat qui se développe sur le nœud routier nord/sud faisant la jonction Grenoble-Trièves-Oisans, fonde dès le départ l'idée d'une agglomération urbaine, aux intérêts industriels et commerciaux.

Ces mêmes intérêts se font d'autant plus tangibles lorsqu'en 1869 est prise la décision de la construction de la ligne PLM Alpes, reliant Grenoble à Gap.

En septembre 1870, alors que le bourg vient de passer le cap des 1000 habitants, Paul Breton mène une pétition visant à accorder le statut de commune au pont de Claix. L'année suivante voit la scission du conseil municipal de Claix en deux entités. Cette séparation des communes est rapidement acceptée sous réserve de la délimitation des territoires du nouveau Pont-de-Claix, notamment concernant les « Iles du Drac ». La division est délibérée en séance publique à l'Assemblée Nationale et devient effective à la suite de celle-ci, le 25 juin 1873¹⁸.



8 — Le Pont-de-Claix et la mairie, avant 1914, coll. Musée Dauphinois

Cette même année, Paul Breton devient alors maire du Pont-de-Claix¹⁹. Déjà député de l'Isère (Gauche Républicaine) depuis 1871, son rôle fut déterminant dans l'établissement de la commune. De plus avec près de la moitié du bourg travaillant dans son usine, la place de maire lui était définitivement assurée.

¹⁸ *Bulletin des lois de la République française XIIe série, premier semestre de 1873*, Imprimerie nationale des lois, Paris, 1873, p.821

¹⁹ Paul Breton est élu le 7 septembre 1873

État des papeteries à la mort de Paul Breton

Le 6 juin 1878, Paul Breton s'éteint à l'âge de 72 ans. Ses années de direction laissent derrière lui un grand vide, mais surtout un héritage fort qui permettra aux papeteries du Pont-de-Claix de perdurer encore plus d'un siècle.

- *Logements et condition ouvrière*

Alors que le socialisme révolutionnaire faisait de l'affrontement entre capital et travail le moteur de l'histoire, le paternalisme d'entreprise s'y oppose en tentant de rapprocher les classes en constituant l'entreprise comme une famille. Le directeur apparaît dès lors comme un patriarche menant les membres de celle-ci vers une destinée commune.

Contemporain de cette doctrine, Paul Breton sera un fervent représentant de ce paternalisme d'entreprise.

Des moyens financiers et matériels importants seront consacrés par l'entreprise afin de faire converger ses intérêts avec ceux de ses employés selon un principe simple : la réalisation des objectifs de l'entreprise profite à tous.

Ce mode de gestion est une des raisons supplémentaires expliquant l'établissement du Pont-de-Claix en tant que commune à part entière. En effet, le paternalisme permet de fixer le salariat et de le fidéliser. D'une certaine façon l'élection de Paul Breton en tant que maire est une extension de ce concept à une communauté plus large. Les citoyens du Pont-de-Claix vivent directement ou indirectement grâce aux papeteries et les papeteries vivent grâce à la population du Pont-de-Claix.

Sur les 400 à 500 employés que compte l'usine à la mort de Paul Breton, beaucoup sont logés gratuitement par la compagnie au plus près du site de production. La main-d'œuvre est donc immédiatement disponible en ayant des conditions d'existences sereines. Les ouvriers évoluent dans un cadre sain leur permettant d'avoir une sécurité aussi bien morale que physique en jouissant d'espaces salubres pour eux-mêmes et leur famille.

La cité ouvrière construite en 1868-69 que nous avons évoquée plus tôt entre dans cette logique. Les cinq bâtiments de cette nouvelle cité s'établissant le long de la digue Marcelline accueillent chacun seize logements pour l'accueil total de 60 ménages. Chacun de ces logements comporte trois pièces (plus cave et comble) ainsi que l'accès à un jardin et un lavoir commun²⁰.

Cette cité est construite en face de l'entrée de la papeterie à un terrain acheté à la veuve Béranger autour de l'emplacement du four à pain où s'établira également une petite boulangerie-épicerie.

Un internat féminin est également présent dès 1850. Refait à neuf et agrandi avant 1868, il permet de loger des femmes mises sous tutelle ou orphelines. Elles sont employées en tant qu'ouvrières et données à la surveillance des Sœurs de la Providence de Corenc, au sein même de la papeterie. Ces femmes en situation de grande précarité ne sont pas payées. En effet, ces internats courant au XIXe siècle, notamment dans les fabriques de tissus, apparaissent comme les relais des asiles. Considérées comme à côté de la société, ces ouvrières bénéficient alors de la compassion de l'entreprise qui les nourrit et les loge.

Les sœurs étaient aussi employées comme cuisinières à la cantine de la fabrique, y cuisinant des repas, principalement à base de riz, de patates et céréales pour les ouvriers.

Enfin, les religieuses faisaient l'école aux enfants âgés de plus de six ans. Depuis 1838, les jeunes des familles de papetiers étaient alors tenus d'assister aux cours jusqu'à l'âge de 12 ans. La moitié des frais d'école étaient pris en charge par la fabrique et le papier destiné au travail scolaire était mis à disposition gratuitement.

Par la suite, les enfants pouvaient continuer d'aller à l'école deux heures par jour tout en commençant à travailler dans l'usine (de jour uniquement). Cette décision montre l'avant-gardisme de l'entreprise sur les

²⁰ Rapport des gérants du 12 mars 1869

questions sociales du travail. Rappelons que ce n'est qu'en 1882 que Jules Ferry rend l'école primaire gratuite et obligatoire.

Pour les nourrissons, une crèche avait été mise en place afin que les mères puissent allaiter et soigner leurs nouveau-nés tout en minimisant l'interruption de leur travail.

Notons que l'éducation était divisée selon le schéma traditionnel, entre une école de garçons et une école de filles. Encore visible aujourd'hui, cette dernière est située au bout de l'impasse menant au bâtiment de la cité Dieulamant, proche de la Villa des Tilleuls.

Le service médical était gratuit pour tous et assuré par un médecin attaché à l'usine. L'Union Industrielle de Lyon garantissait aux ouvriers victimes d'accidents la moitié du prix des journées qu'ils touchaient, sans aucune restriction. De plus, les travailleurs bénéficiaient des services de la Société de Secours Mutuel du Pont-de-Claix.

En mettant en place de tels services, les Papeteries Breton ont permis la réduction de la mortalité infantile en s'assurant la pérennité de la présence sur le long terme d'une main-d'œuvre qualifiée. La papeterie marche alors sur un vivier de familles ouvrières où les générations se relaient, naissant près de l'usine, y faisant carrière et laissant la place à leurs enfants.

Notons que la mécanisation et surtout la production de pâte de papier à partir du bois bouleversent le ratio homme/femme à l'intérieur de l'usine. Les chiffonniers dédiés aux tâches de triages et découpage des tissus disparaissent au profit des hommes employés au traitement du bois et au fonctionnement de la machine Voelter.

Concernant le patronat, le logement occupé par Etienne Breton dès les années 1820 représente totalement l'idée d'un lieu où se concentre le pouvoir de l'usine, face aux ateliers des machines à papier. Le surnom de « Château » étant d'ailleurs passé à la postérité. Deux maisons bourgeoises construites par la dynastie des Breton viendront quadriller le secteur : au sud tout d'abord avec le logement de Victor-Jules et Charlotte Bon et au nord avec la « Villa des Tilleuls », construite en périphérie du site de production par Paul Breton.

- *Technologie et savoir-faire*

À la mort de Paul Breton, les papeteries apparaissent comme une industrie de pointe dans leur domaine. De grands investissements ont été mis en place depuis que celui-ci s'est vu responsable du site.

L'usine compte entre autres des lessiveurs mécaniques, une chaudière à vapeur type Sinclair, une sphère rotative pour le traitement des pâtes, des cylindres défileurs, des raffineurs, des laminoirs et une satineuse.

De 1872 à 1876, une machine de 2 m de long (la IV) est installée pour la fabrication de papiers succédanés à base de pâte de paille et pâte d'alfa (graminée poussant au Maghreb). Cette machine est reconnue comme l'une des plus performantes de son temps. L'alimentation des machines se fait à la vapeur et par le canal dérivé de la Romanche qui fournit 250 chevaux, soit quasiment la moitié de la puissance de l'usine.

Ces infrastructures permettent à l'industrie de produire en 1879, 1,5 tonne de pâte à papier en paille blanchie chaque jour. Cette production ne suffit pas à couvrir les besoins de la fabrique qui importe également de grandes quantités de pâte afin de créer chaque jour 6 tonnes de produits finis. Si les résultats atteignent de tels chiffres, c'est en partie, car la production est réalisée jour et nuit.

Nous l'avons vu, les papeteries ont très tôt diversifié leur offre afin de s'adapter au marché. Cette idée est restée une constante si bien qu'à la mort de Paul Breton la fabrique produit, en plus du papier commun, du papier de Chine et chromolithographique ; des papiers pour la cartographie pour le ministère de la Défense et de la Marine ; du carton bristol et des papiers filtres pour l'industrie chimique. Ces papiers sont écoulés dans toute l'Europe, dans des maisons de vente situées à Paris, Londres, Berlin et Vienne.

- *Organisation du site*

Les archives manuscrites, les matrices cadastrales ainsi que les plans anciens permettent de se faire une image relativement vive des papeteries entre 1870 et 1880.

Le complexe industriel s'organise sur deux axes : l'un entre la RN 85 et le Drac ; l'autre, suivant la digue Marceline une centaine de mètres après le Pont des Vannes.

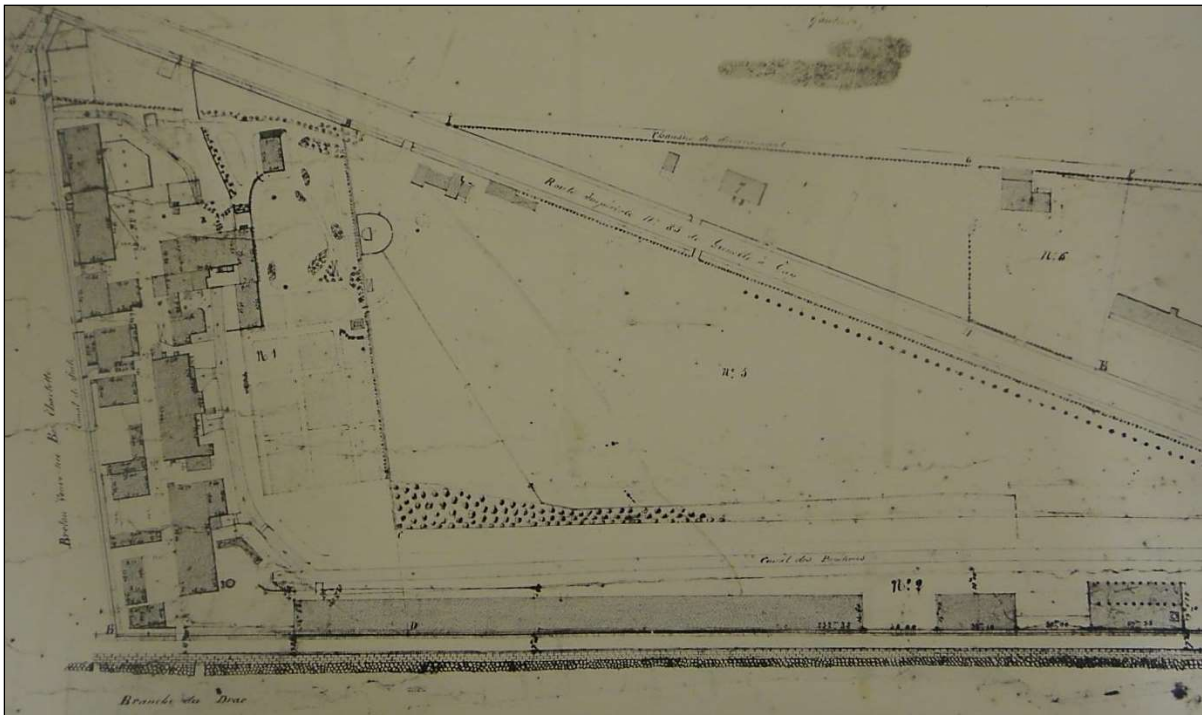


8 - Plan des papeteries en 1870, d'après le « plan géométrique des papeteries et des propriétés qui en dépendent »

L'axe entre la RN 85 et la digue développée autour de la toute première fabrique comprend en 1874 :

La conciergerie, les magasins de dépôt, deux ateliers de triage du chiffon, le bâtiment de lessivage, la machine voleter, les bâtiments des machines à papier I à III, la chaufferie, des ateliers mécaniques, une halle à charbon, les bureaux de la direction, « le Château », le bâtiment bourgeois qui deviendra la « Villa Sombardier », ainsi que quelques bâtiments en bois et les logements des ouvriers et ingénieurs.

Organisé en une succession de bâtiments rectangulaires, le second axe s'étend le long de la digue juste après la halle de la machine IV (parcelle 131 du cadastre). Celui-ci fut aménagé dans le courant des années 1870, après que l'entreprise ait obtenu ces terres de Paul Breton. Il est pensé dès le départ comme une suite de bâtiments contiguë²¹ pour accueillir la machine IV et d'autres machines liées à la production de pâte.



9 - Le bâtiment longitudinale et le canal en 1870, *plan géométrique des papeteries et des propriétés qui en dépendent*, Archives Municipales du Pont-de-Claix

Un premier bâtiment accueille la machine à papier. Il se compose d'un étage qui accueille pile hollandaise et salle pour les papiers satinés afin qu'ils y soient emballés en vue de leur expédition.

Une seconde construction contient les outils permettant le défibrage et le raffinage des chiffons pour l'alimentation en pâte des machines. Vient ensuite le laveur Lespermont, la halle de stockage de la soude, le bâtiment des meules et enfin celui des scies pour le bois du défibreur.

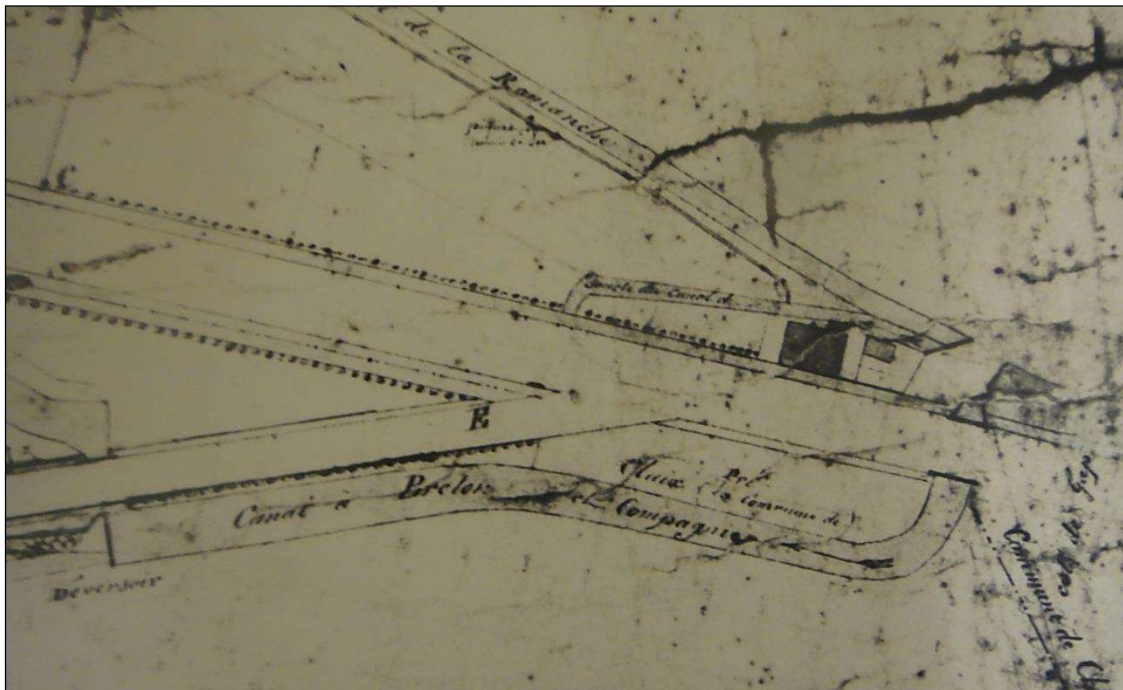
Après cette succession d'infrastructures homogène on repère deux constructions plus isolées dont l'une est occupée par des fours Porcion permettant la confection de la pâte de paille via un traitement chimique. Ces deux structures ont disparu aujourd'hui. Enfin au plus près du Pont des Vannes on repère quatorze jardins, remplacés progressivement par les logements de la cité de la Digue à partir de 1869.

Cet ensemble est particulièrement intéressant car il répond à une nouvelle logique de l'aménagement de l'espace. Jusque-là, l'entreprise avait évoluée petit à petit en ajoutant de petits éléments ou en agrandissant des bâtiments préexistants pour ses nouvelles machines. Ici tout est pensé et réalisé en un seul bloc, dénotant une vision à plus long terme concernant l'organisation du site.

²¹ Archives de la Marie du Pont-de-Claix, Délibération des assemblées générales des papeteries, Tome n°4, Fol 118,

Une hypothèse avancée en 2012 par Anne Cayol-Gerin dans le « *Rapport sur l'intérêt patrimonial des anciennes papeteries de Pont-de-Claix* », est l'idée que le recours à de fausses pierres de taille en ciment prompt dans la halle, est lié à l'influence de Félix Breton (1805-1892), l'un des fils d'Étienne Breton, capitaine puis colonel du génie. Celui-ci repère dans les années 1840 le ciment naturel présent dans la carrière de la porte de France. Ce ciment, connu et recommandé par un membre du cercle familial de confiance et mis en œuvre à bas coût, ne pouvait donc qu'attirer les industriels, qui nous l'avons vu, se porte à l'avant-garde de leur temps.

Concernant l'irrigation du site, celle-ci provient d'un canal dérivé de celui de la Romanche. La partie que nous voyons encore aujourd'hui, le long de la Marceline, est, nous l'avons vu, son déversoir. Il évacue le trop-plein d'eau du canal principal qui s'engage sous le chemin de la digue (rue du Rochefort) et fait la connexion entre les deux parties du site. Ce canal dont l'alimentation a été modifiée en 1860 (suite aux nouvelles machines) est connu comme le « *canal des papeteries* ». Il part de façon rectiligne puis fait un angle droit au bout de la grande halle afin d'aller arroser les turbines des bâtiments de production de la pâte à papier et des machines. Il rejoint ensuite un canal de fuite qui évacue les eaux le long de la route de Vizille. Les plans anciens figurent également une possible connexion de ce canal de fuite au Drac²². Une hypothèse serait que l'évacuation des eaux dévouées aux usines de raffinages (polluées) soit différente de celles des eaux dévouées aux turbines (claires). Les eaux saines étant renvoyées dans les canaux irriguant les surfaces agricoles et les eaux polluées, directement dans le Drac. Cependant, rien à ce jour ne permet de l'affirmer véritablement.



10 – Le Pont des Vannes et le canal des papeteries en 1870, *Plan géométrique des papeteries et des propriétés qui en demande*, Archives Municipales du Pont-de-Claix

Ces travaux d'adduction d'eau sont une des préoccupations majeures des papeteries. En témoigne la demande réalisée le 13 mai 1871 par Paul Breton au conseil municipal de Champagnier pour l'autorisation d'une prise d'eau sur le Drac.

Cette première demande est rejetée considérant que la dérivation pourrait affaiblir les digues et rendre impossible la dérivation postérieure du canal au bénéfice de la commune de Champagnier.

²² Archives de la Marie du Pont-de-Claix, Copie du plan des papeteries dressé par Mr. Gautier, géomètre de 1^{er} classe au cadastre, 2 août 1870,

Cependant, les pourparlers débouchent en 1879. Le conseil municipal de Champagnier donne l'autorisation aux demandeurs d'établir à leurs frais ce canal contre la somme de 500Fr annuel. Pourtant les travaux ne seront jamais réalisés²³.

En seulement 60 ans les papeteries du Pont-de-Claix sont passées d'une petite fabrique artisanale à une véritable industrie, puissante et innovante. Leur aura dépasse les frontières nationales et l'usine rayonne dans toute l'Europe.

La vision que nous avons du site en 1870 est particulièrement intéressante. En effet les plans précis dressés régulièrement après cette date, nous permettent de comprendre de façon tangible le fonctionnement et l'évolution de la papeterie. De plus cette période apparaît comme charnière. Portant l'héritage des Breton, elle fait également le pont avec un essor sans précédent dans le monde de l'industrie, dû notamment à l'électrification des infrastructures et de nouveaux enjeux sur le plan salarial avec une accélération des lois protégeant le monde ouvrier.

²³ Bouchayer Auguste. Le bassin du Drac. In: *Revue de géographie alpine*, tome 13, n°3, 1925. pp. 574

Les Papeteries du Pont-de-Claix Société Anonyme

En 1885, à la suite de la mort de Paul Breton, dernier héritier de la dynastie, l'entreprise devient une société commandite par action sous le titre « Papeteries du Pont-de-Claix ». Malgré ce nouveau statut permettant des investissements plus importants via le recours à des actionnaires, l'industrie connaît une limitation de ses évolutions. La force hydraulique des turbines alimentant l'usine en énergie stagne et une série de crises sur le marché du papier vont sérieusement ralentir la production de l'usine dans la dernière partie du XIXe siècle.

Face à ces nouveaux défis, la société du Pont-de-Claix engage un jeune ingénieur, Henri Sombardier (1863-1946). Son ambition doublée du redoutable instinct qui avait guidé Victor-Jules et Paul Breton, donnera un nouveau souffle à l'entreprise.

Bouleversement au tournant du XXe siècle

- *Une nouvelle dynastie : Les Sombardier*

Né le 27 avril 1863 à Vienne, Marc-Henri Sombardier, diplômé des arts et métiers, entre à la fabrique du Pont-de-Claix en 1883 comme employé. En 1895, il devient directeur des Papeteries et directeur-administrateur en 1899.

Son action va se concentrer sur trois points : la réduction du nombre d'ouvriers, la centralisation de la compagnie et la concentration des ventes sur le marché parisien. Le bas prix des transports, le télégraphe et le téléphone (mis en place en 1897) vont influencer la politique des papeteries dans cette direction.

Ainsi la part des ventes de l'usine dans la capitale passe de 35 à 71% entre 1889 et 1909, au profit de la part lyonnaise²⁴. Cette concentration vers Paris s'explique par la complexité de traiter avec des clients provinciaux qui apparaissent depuis plus de 30 ans comme de mauvais payeurs, passant des commandes via des crédits à rallonge.

En outre, la scolarisation croissante et l'affaire Dreyfus (1906) vont multiplier les tirages de cahiers et de journaux, spécialement dans la capitale.

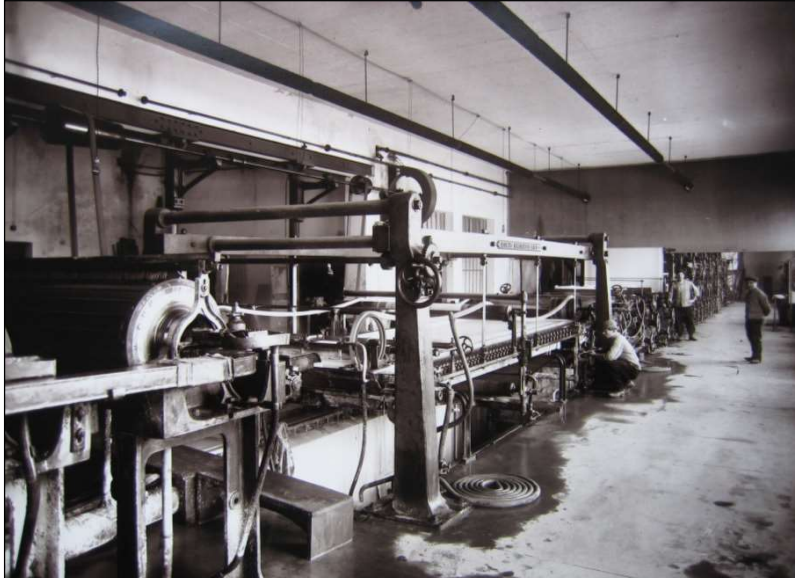
La volonté de centralisation d'Henri Sombardier, passe aussi par une meilleure organisation des espaces de l'usine. Les services de satinage, calandrage, découpe, cartonnage, bobinage du papier qui étaient déconnectés les uns des autres sont assemblés en un seul espace²⁵. Cela répond au besoin de concentrer les divers états de traitement du papier en un seul lieu, afin d'optimiser les trajets entre les phases de production et d'expédition pour éviter les allers-retours dans les cours, causant perte de temps et surcoûts inutiles.

Avec le début du siècle de nouveaux enjeux se posent pour la fabrique du Pont-de-Claix. Les nouvelles lois sur la condition ouvrière ont forcé l'augmentation des salaires de 25 à 30% de la profession, avec pour conséquence d'augmenter le coût de fabrication des produits. De plus, l'interdiction du travail des enfants oblige l'usine à passer à une production uniquement diurne de 10h. Des 400 ouvriers en 1870, seuls 250 restent attachés à la fabrique.

Pour autant, les bonnes conditions d'existence mises en place par le patronat permettent aux papeteries d'éviter les soulèvements et grèves de 1907 qui frappent le secteur.

²⁴ Blanchard, Jacqueline, La papeterie du Pont-de-Claix [in] Pour ne pas oublier : bulletin des Amis de la vallée de la Gresse et des environs, vol. n° 67 (juin 2011) p.11

²⁵ Mémoire de Mr Sombardier à l'Assemblée Générale des actionnaires, 20 mars 1899

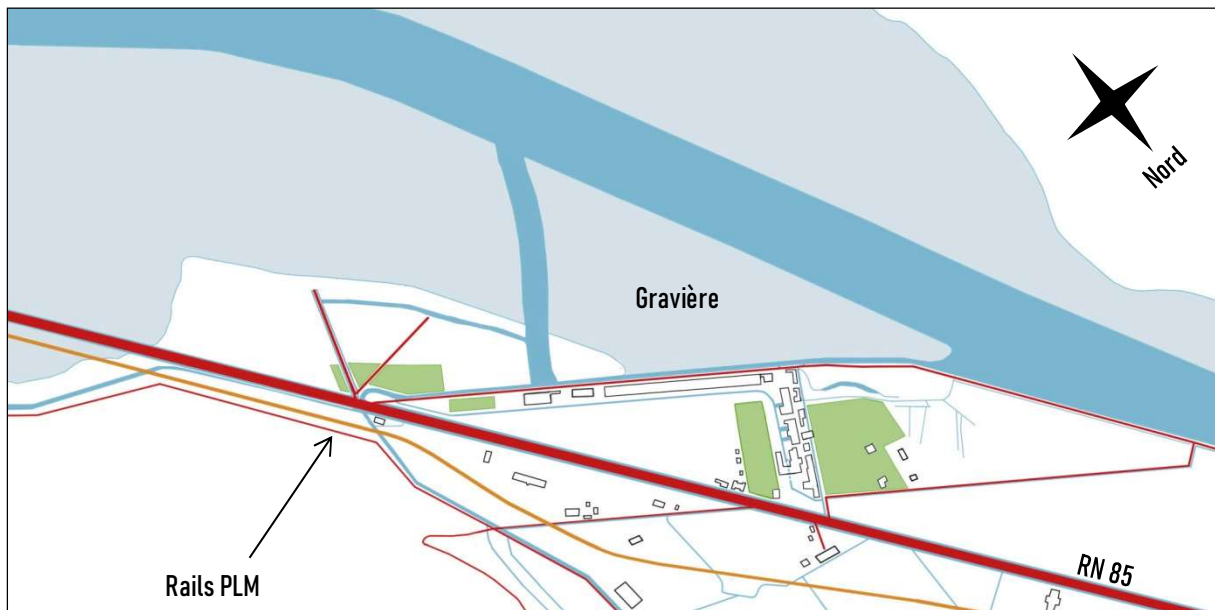


11 - Machine à papier V en 1907, Archives Municipal du Pont-de-Claix

Les machines de 1831, 1850 et 1857 commencent à se faire vieilles et les pansements ne suffisent plus. Le coût d'entretiens de ces reliques pouvant être amorti rapidement par l'achat de matériel plus performant, la décision est prise d'arrêter la 1^{er} machine en 1902 alors qu'une nouvelle est mise en place (la V).

De plus c'est une seconde usine, petite sœur de celle du Pont-de-Claix, voit le jour aux Mureaux près de Paris. Les premiers temps celle-ci n'est pas rentable. Les investissements réalisés sont

lourds et la nouvelle usine doit trouver son rythme. La production de la maison mère s'écoule de façon satisfaisante et les bilans sont positifs. Les ventes au 30 juillet 1914 sont en augmentation et les bénéfices satisfaisants. L'entreprise après une période de transition retrouve sa stabilité... jusqu'à l'un des plus gros bouleversements que celle-ci ait connus.



12 - La papeterie en 1913, d'après le « plan de la Société Immobilière du Pont-de-Claix »

En 1914, le premier conflit mondial éclate, transformant l'Europe en un gigantesque champ de bataille. Le pays et son industrie sont rapidement propulsés dans les affres de cette guerre totale. Le rapport de M. Sombardier de l'année 1913-1914, nous révèle un homme à la fois inquiet pour l'avenir de l'entreprise et profondément touché par ce conflit inattendu.

- *Les papeteries en guerre 1914-1918*

La guerre est aveugle et n'épargne personne. Nombreux sont les actionnaires (dont d'anciens fils de gérants), tout autant que les ouvriers, mobilisés à tomber au front, loin de leur Isère natale.

La papeterie comme de nombreuses industries, décide de ne pas céder à la panique et essaie de conserver ses intérêts dans un élan nationaliste, afin de se préparer au retour des soldats et à la reprise économique du pays.

Des aides venant compléter les secours de l'État sont accordées aux familles dont les membres sont partis afin de protéger les citoyens de la misère. De plus un hôpital militaire est installé dans les locaux de l'école de filles. Une soixantaine de lits accueillent des blessés rapatriés dans les premiers jours d'octobre 1914.

Des plastrons de feutre sont également envoyés dans les zones de combat afin d'aider les soldats à supporter le froid de l'hiver à venir.

L'usine des Mureaux est totalement vidée de son personnel. Ses locaux sont simplement gardés par un vieux contremaitre.

Dans la fabrique du Pont-de-Claix, la vie demeure du fait des nombreuses femmes, enfants et vieillards. Cependant les premiers mois du conflit, les banques ferment et les transports sont immobilisés. Les commandes en cours sont donc annulées. Le pays est paralysé, atterré.

Le sort s'acharne lorsque la calamité s'abat dans ce contexte déjà bien sombre. Le déversoir de la Romanche est ébranlé par une crue impressionnante liée aux orages de l'été. L'usine est privée de sa force motrice et le personnel restant est mobilisé pour réparer la brèche et sauver ce qui peut l'être.

À l'arrivée du premier hiver, le transport de fret reprend timidement, de même que les ventes. Le coût des matières premières et de la pâte à papier s'est envolé avec l'arrivée de la guerre et la papeterie, sans hiberner, entre dans une stratégie d'économie forcée. Les pertes sont jugées réparables et les dommages liés à l'arrêt partiel de la production mineurs. La guerre, aussi terrible et violente soit-elle, n'apparaît à cette époque, que transitoire. Une durée d'un an pour ce conflit n'est alors même pas envisageable aux yeux d'Henri Sombardier. Malheureusement le déroulement du conflit lui donnera tort.

La réduction de la production pose de gros problèmes de désorganisation et de détérioration du matériel, sans compter les pertes financières. Cependant, à l'aube de l'année 1915, le marché s'ouvre à nouveau.

Les gestionnaires décident de remettre l'usine des Mureaux en marche ainsi que la machine I de l'usine du Pont-de-Claix. L'espoir demeure quant à une fin rapide de la guerre et M. Sombardier parie sur une reprise de la production malgré la main-d'œuvre rare et l'approvisionnement onéreux.

La machine IV, mis en place en 1875 et ne produisant que des papiers spéciaux dont les ventes avaient été suspendues est alors soumise à des modifications afin d'être plus polyvalente. Contrairement à une grande partie de la profession, l'administrateur de l'usine tente de prévoir en avant, et investit afin d'être prêt et performant à l'issue du conflit.

Début 1916 le papier se vend bien et les deux usines, de Paris et du Pont-de-Claix fonctionnent en continu, bien qu'à tirage réduit. Mais à partir de juillet la crise du prix des matières premières s'aggrave du fait des coûts exorbitants du transport. Plus grave encore la main-d'œuvre vient à manquer terriblement.

Les hommes partis au combat ne sont pas encore revenus travailler et les logements pour le reste de la population sont surchargés à cause des usines de guerre. Certains ouvriers en viennent même à quitter l'usine à cause de l'impossibilité de trouver une habitation. La situation déjà compliquée, laisse envisager le pire à la fin de la guerre alors que les besoins en personnels seront d'autant plus forts.

Au printemps 1916 la décision d'une construction de vingt logements ouvriers est prise pour parer quelque peu à la crise.

Ces bâtiments seront effectivement érigés à la fin de la guerre, entre les années 1918 et 1925 et correspondent notamment à deux cités : Dieulamant (1924-1926) et celle de la Digue.

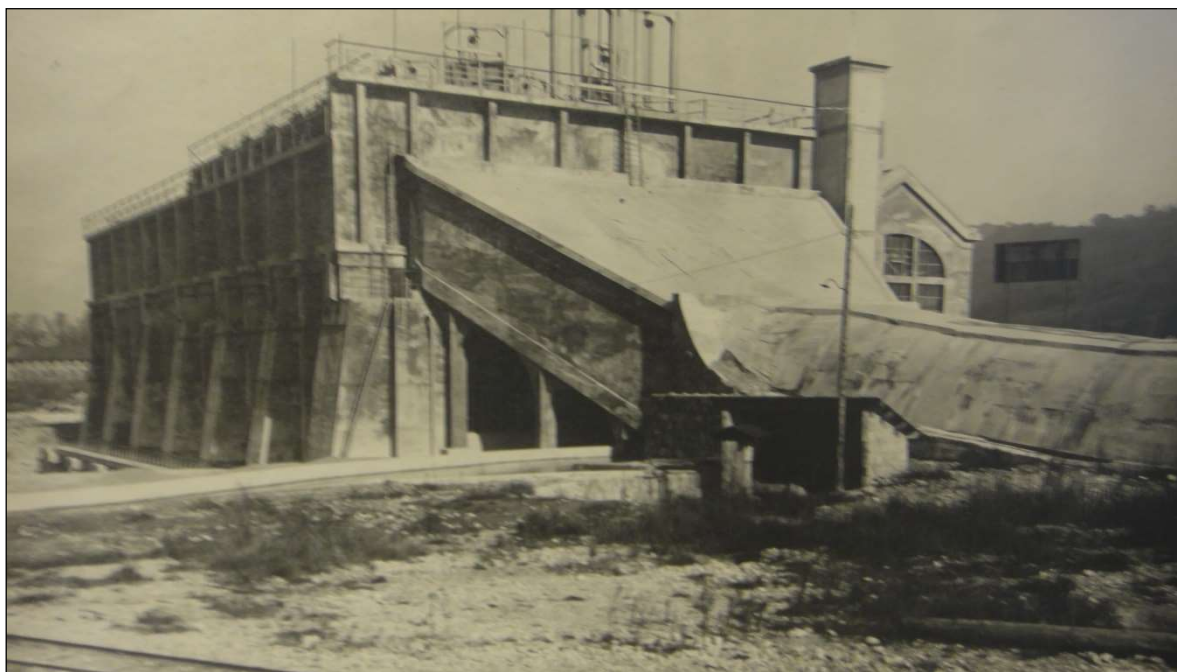
La comparaison des sources nous montre également l'établissement de six autres nouvelles constructions près de l'embranchement entre le chemin de la digue et la RN 85. Aujourd'hui, un seul de ces logements ouvriers demeure.

Au sortir du conflit, la reprise économique est compliquée. Aux difficultés chroniques évoquées plus haut, l'usine doit également faire face à la loi des 8 heures qui perturbent la reprise d'une routine dans la production. Cependant la paix fragile de l'entre-deux guerre laissera assez de souffle à l'industrie pour reprendre son rythme. L'augmentation de la production aussi bien que de la demande viendra même influencer la mise en place d'une machine à papier obtenue aux usines de Rioupéroux durant la guerre.

Modernisation du site du Pont-de-Claix

- *La Houille Blanche*

Les abords du site papetier tel que nous le connaissons vont définitivement prendre forme dans les années 1920 avec l'aménagement entre le Saut-du-Moine et le Pont-de-Claix, de l'usine électrique Drac-Romanche.



13 - Usine Drac-Romanche, B.Roche, 1921, coll. Musée Dauphinois

Le projet fut décidé en 1916 en vue de donner satisfaction aux besoins de force motrice des usines construites ou projetées dans le voisinage de l'agglomération industrielle du Pont-de-Claix. Les chutes les plus économiques de la basse vallée du Drac et de la Romanche ayant été les premières aménagées, on pouvait envisager d'aller chercher cette force dans la haute vallée de ces deux rivières. Le coût élevé de l'établissement d'une longue ligne de transport à haute tension ainsi que les risques inhérents à ce transport firent préférer à cette solution, celle de l'établissement d'une chute au Pont-de-Claix même, en utilisant l'eau des deux rivières Drac et Romanche, depuis leur confluent au Saut-du-Moine.

Les études concernant le lieu de l'établissement de l'usine ont été faites entre 1916 et 1917 et l'entreprise générale en a été confiée à la Société Générale d'Entreprises. Les installations du chantier ont commencé, dès 1917, mais les travaux n'ont pu être poussés activement qu'après la guerre et ont été terminés en novembre 1921.

L'usine dans laquelle se transforme l'énergie hydraulique en énergie électrique prend place dans l'ancien lit du Drac. Une digue de près de 1.200 mètres de longueur a dû être constituée de toutes pièces pour la protéger contre les crues de la rivière.

Les gravières arborées de l'autre côté du canal de décharge de la Romanche se figent alors, protégées par cette nouvelle infrastructure.

Le canal de décharge de la Romanche rejoint au bout de la digue Marceline, l'eau sortant de l'usine hydro-électrique qui est ramenée dans le Drac par un canal tracé dans le gravier de l'ancien lit.

Électrifiées depuis 1886, les papeteries vont néanmoins bénéficier directement de l'apport de cette nouvelle usine et entamer leur entrée dans la modernité.

- *Vers le site actuel*

À partir de 1920, la papeterie négocie un embranchement particulier sur la ligne des PLM, afin de faciliter le transport de ses matières premières et l'export de ses produits. Les rails décrivent un arc de cercle depuis la

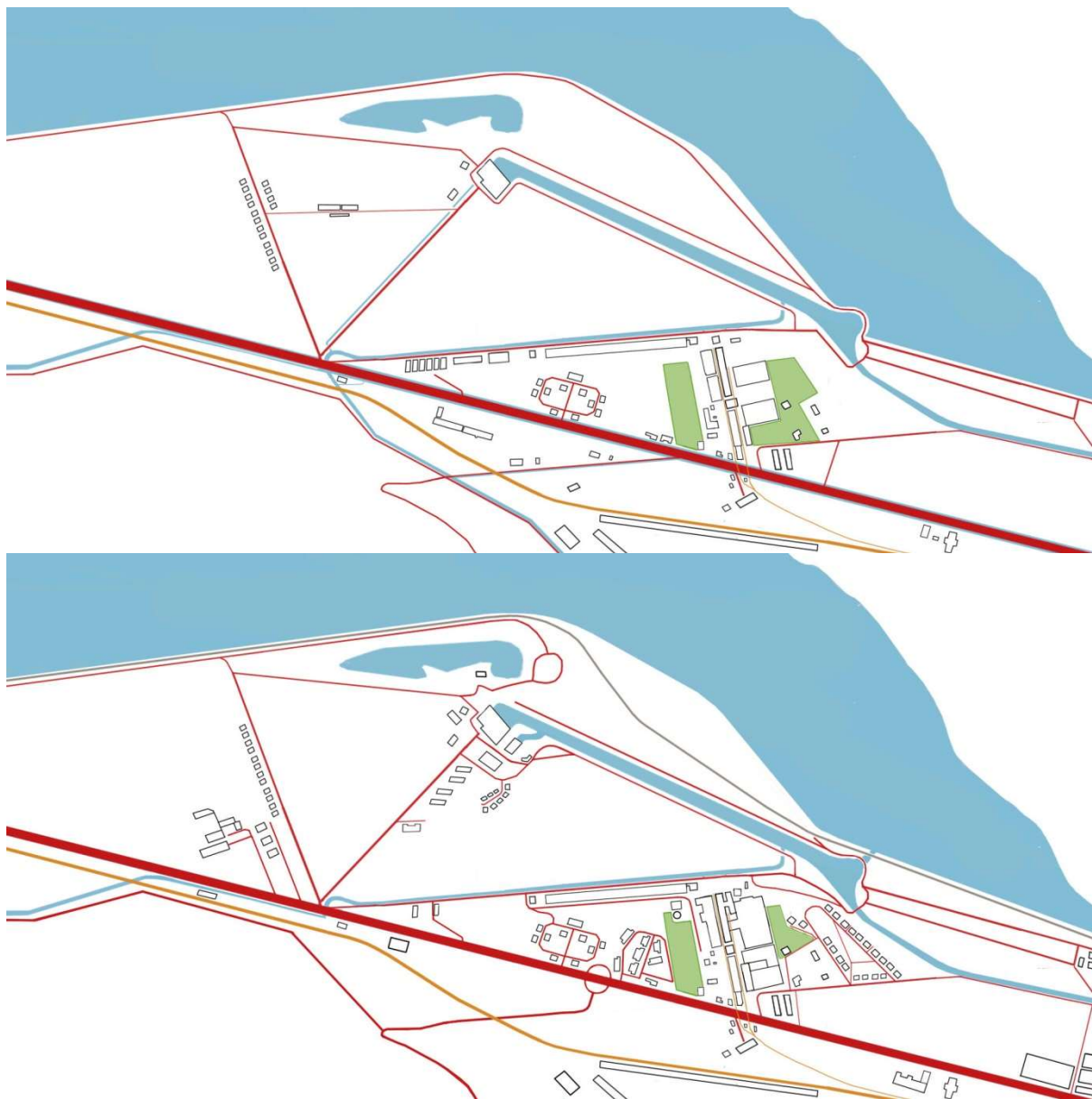


14 - Vue de face d'un locotracteur « Moyse » aux anciennes papeteries, crédit Stéphane Revel, 2013

ligne principale des PLM puis se divisent en deux lignes de rails. Celles-ci pénètrent alors dans ce périmètre de l'usine. L'une au nord, l'autre un peu plus au sud au niveau de l'entrée principale du site. Ces rails et leur arrivée dans l'usine sont toujours visibles lorsque l'on emprunte la route de Vizille au Pont-de-Claix.

De nouvelles cités apparaissent dans les décennies suivantes selon l'héritage des papeteries, fournissant le logis à leurs ouvriers. La cité 31, dont seule une maison à disparue aujourd'hui, née dans l'espace entre la grande halle de la machine 4 et la RN 85, fermant ainsi le site et lui donnant son homogénéité. En 1950 et 1956 la cité «Belledonne», comprise entre les actuelles allées des Glières et du colonel Fabien sort de terre, réduisant à une portion congrue l'ancien parc de la villa Sombardier, déjà entamé par de grandes halles de stockage apparues au début du siècle.

La disparition des canaux liés à l'urbanisation galopante (enfouissement du canal du cours, reprise du canal d'Echirolles par Progil); les évolutions de l'agriculture après la Seconde Guerre Mondiale; la redéfinition de l'ancienne RN 85 en « avenue des maquis de l'Oisans »; la création du rondpoint et le tunnel du Mollard sont autant d'éléments venant figer les abords de l'usine dans son état actuel.



15 - Le site en 1946 et 2005 d'après les prises de vues de l'IGN

Conclusion

En conclusion, le site tel qu'il nous apparaît aujourd'hui est tout à la fois très récent et l'héritier d'une histoire pluriséculaire. La digue Marceline étant fixée à la fin du XVI^e siècle est restée vierge durant de longues décennies. Principalement composé de terres arables, le lieu va peu à peu prendre son allure actuelle avec l'apparition de la fabrique de papier en 1821.

Connaissant une expansion rapide, la papeterie deviendra l'une des plus importantes de la région en moins de cinquante ans. Les trois bâtiments conservés aujourd'hui ainsi que le canal coulant au pied de la rue Rochefort datent de cette époque faste. Chacun de ces vestiges recèle une part tangible de ce que fut cette industrie florissante, offrant une vision du modèle de cette entreprise et de son emprise sur son environnement immédiat. D'abord organisée en deux séries de bâtiments parallèles entre le Drac et la RN 85, l'usine prend la forme d'un « L » dans les années 1870, lorsqu'apparaît la longue halle longeant le canal datant des années 1820. Les cités ouvrières construites dans la première moitié du XX^e siècle viennent ensuite combler les dernières pâtures vierges autour du cœur des papeteries.

En définitive, deux éléments hantent et marquent le site d'une indélébile empreinte : l'intelligence de ses directeurs successifs et l'aspect quasi physiologique de son développement.

En peignant l'histoire du site sur le temps long, il est intéressant de voir comment ce territoire appelle l'établissement de cette industrie, et comment celle-ci vint à son tour nourrir ce dernier. Ayant grandi, évolué tel un organisme, la papeterie apparaît donc comme une institution mouvante tout autant que profondément ancrée dans des dynamiques naturelles séculaires dues à son lien avec la Romanche et le Drac.

Aujourd'hui disparue en grande partie, il paraît opportun de dévouer une sépulture à ces papeteries, matrice du Pont-de-Claix, à défaut de conserver ce qu'il en reste.

Bibliographie et sources

Bibliographie

- *Ouvrages*

- À Messieurs les membres du conseil général : Pétition des habitants du Pont-de-Claix au sujet de la formation de la nouvelle commune du Pont-de-Claix, Rigaudin et Lassagne, Grenoble, 1872
- Bézégher, Louis-Dominique, *Claix et Pont-de-Claix à travers les siècles (suite chronologique)*, Ed. des cahiers de l'Alpe, Grenoble, 1968
- Bibliographie de l'Empire français, ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie, Cercle de la librairie, Paris, 1855
- Coeur Denis, *La plaine de Grenoble face aux inondations. Genèse d'une politique publique du XVII^e au XX^e siècle*, Ed. Quare, Versailles, 2008 [URL] <https://dht.revues.org/603>
- Cunin-Gurdaine, Description des machines et procédés consignés dans les brevets d'invention, de perfectionnement et d'importation, Bouchard-Huzard, Paris, 1843
- Louis André, Aristide Bergès, une vie d'innovateur, PUG, Grenoble, 2013
- Rapport du Jury Central sur les Produits de l'industrie Française, Volume 1844, Tome 3, imprimerie Fain & Thunot, Paris, 1844
- Wurtz A.D, *Dictionnaire de chimie pure et appliquée*, Volume 2, Partie 1, Hachette, Paris, 1873

- *Revues*

- Blanchard, Jacqueline, La papeterie du Pont-de-Claix. In : *Pour ne pas oublier : bulletin des Amis de la vallée de la Gresse et des environs*, vol. n° 65 (juin 2010) et vol. n°67, juin 2011 ; pp.14-25 et pp. 11-23
- Blanchard Raoul. L'industrie de la papeterie dans le sud-est de la France. In: *Revue de géographie alpine*, tome 14, n°1, 1926. pp. 5-186. [URL] www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1926_num_14_1_4969
- Bouchayer Auguste. Le Drac dans la plaine de Grenoble de 1280 à 1651. In : *Revue de géographie alpine*, tome 13, n°1, 1925. pp.115-172 [URL] http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1925_num_13_1_4918
- Bouchayer Auguste. Le Drac et ses affluents. In: *Revue de géographie alpine*, tome 13, n°2, 1925. pp. 287-357. [URL] www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1925_num_13_2_4929
- Bouchayer Auguste. Le bassin du Drac. In: *Revue de géographie alpine*, tome 13, n°3, 1925. pp. 549-621. [URL] www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1925_num_13_3_4942
- Bruhat Jean, Anticléricalisme et monde ouvrier. In : *Christianisme et monde ouvrier, Cahier du mouvement social*, n°1 Les éditions ouvrières, 1975, pp. 83-115

- Brun Madeleine. Pont-de-Claix, étude d'une bourgade industrielle récente. In: *Revue de géographie alpine*, tome 28, n°2, 1940. pp. 199-211. [URL] www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1940_num_28_2_4277
- Léon Pierre, La Naissance de la grande industrie en Dauphiné (fin du XVIIIème siècle-1869). In : *Revue de géographie alpine*, Tome XL, vol. 4, 1952 ; p.601-613

Web

Consultation du 2 septembre au 20 octobre 2017

Service des archives municipales de la ville de Pont-de-Claix, *Les Grands Moulins de Villancourt : hier, aujourd'hui, demain...* [URL] <http://www.ville-pontdeclaix.fr/culture/les-grands-moulins-de-villancourt-hier-aujourd'hui-demain>

Association APHT, *Lettres de Paul Breton, député de l'Isère à sa femme* [URL] <http://hgec2638.fr/lionel/apht/archives/breton.html>

Julie Pinget, *Les Papeteries de Cran*, Service Compris [URL] http://lespapetiers.fr/plus/WEB_journal_LesPapeteries.pdf

Archive de la Cité de l'Architecture et du patrimoine, *Fonds Bétons armés Hennebique* [URL] derchiwebture.citechailot.fr/fonds/FRAPN02_BAH42/inventaire/objet-9716

Archives

Bibliothèque Nationale de France

Bellet, Charles-Félix, *Généalogie des familles Bellet, Bon, Breton, Charvet, Dufresne, Farconnet, Faulcon, Grand-Dufay, Gudy, Guillot, Hache, Lapouraille, Lizambert, Meunier, Penet, Péronnet, Piollet, Rochas, Silvy 1909*, 173 pages.

Bulletin de la papeterie : journal des papetiers, marchands & fabricants de papiers, graveurs, imprimeurs, relieurs, régleurs, éditeurs d'estampes, marchands & fabricants de registres, fournitures de bureau, bronzes d'art, fantaisies, et tous articles faisant l'objet du commerce de la papeterie, n°10, octobre 1879

Bulletin des lois de la République française XIIe série, premier semestre de 1873, Imprimerie nationale des lois, Paris, 1873, p.821

Jury Central sur les Produits de l'Agriculture et de l'Industrie, Rapport du Jury Central, 1849, 877 pages.

Chambre syndicale du papier, *Journal des papetiers en gros et en détail, des imprimeurs et des libraires, des relieurs et des cartonniers*, Paris, 1903

Syndicat des fabricants de papier et carton de France. *Moniteur de la papeterie française et de l'industrie du papier : organe officiel du Syndicat des fabricants de papier et carton de France*, Paris, 1937

Ministère de l'agriculture et de l'industrie, *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie National*, 43^e année, Bouchard-Huzard, Paris, 1844, p.367

M.V de Moléon M.V, Description des Expositions Industrielles et Artistiques depuis leur origine, exposition de 1839, Renouard, 1839.

Rapport du Jury Central sur Les Produits de l'Agriculture et de l'Industrie, Rapport du Jury Central, Tome 3, Fain et Thunot, Paris, 1844

Revue de la papeterie française et étrangère, 5e année, N°15, Aout 1878, Paris, 1878

Archives Nationales

LH/360/62 – Dossier Paul Breton pour l'attribution de la Légion d'Honneur

19800035/571/64972 – Dossier Marc Henri Sombardier pour l'attribution de la Légion d'Honneur

CP/F/14/8480 – Atlas de Turdaine, Bord du Drac en amont du Pont-de-Claix, 1779

Archives Départementales de l'Isère

4P4/269 – plan cadastral de l'actuelle commune du Pont-de-Claix (anciennement commune de Claix), 1812

6136W96 – Matrice cadastrales, 1812

2873W45 – Matrice cadastrales, 1874

Archives du Pont-de-Claix

« Délibération de l'assemblée générale des Papeteries », Tome 1 à 4, 1838-1920

« Projet de prolongement de la digue du Saut-du-Moine », Ingénieur Dupré, 24 septembre 1831

« Plan géométrique des papeteries et des propriétés qui en dépendent », par les géomètres du cadastre, 2 aout 1870

« *Plan des papeteries* », Signée conforme par le Maire, 17 décembre 1897

« *Plan des papeteries* », Société Immobilière du Pont-de-Claix, 14 mars 1913

« Projet de maison ouvrière », 11 juin 1917

FI 76, « Parcelles des jardins ouvriers », autour de 1920

« *Dessins de la cité ouvrière Dieulamant* », par l'architecte Barael, 22 novembre 1923

« Plan de l'électrification des Papeteries », 24 juillet 1924

« *Plan général des papeteries, section nord* », P.Bruxelle Architecture, 20 avril 1929

Table des matières

Introduction.....	2
Les Papeteries Breton Frère et Cie.....	3
La genèse de la fabrique de papier de la Digue Marcelline.....	3
Des terres excavées par la main de l'homme.....	3
Un contexte favorable.....	4
Le lancement d'une industrie.....	6
La montée en puissance.....	7
Un épanouissement rapide.....	7
Le génie de Paul Breton.....	9
La naissance du Pont-de-Claix.....	11
État des papeteries à la mort de Paul Breton.....	13
Logements et condition ouvrière.....	13
Technologie et savoir-faire.....	14
Organisation du site.....	15
Les Papeteries du Pont-de-Claix Société Anonyme.....	19
Bouleversement au tournant du XXe siècle.....	19
Une nouvelle dynastie : Les Sombardier.....	19
Les papeteries en guerre 1914-1918.....	21
Modernisation du site du Pont-de-Claix.....	23
La Houille Blanche.....	23
Vers le site actuel.....	24
Conclusion.....	26
Bibliographie.....	27
Bibliographie.....	27
Ouvrages.....	27
Revue.....	27
Web.....	29
Archives.....	29
Bibliothèque Nationale de France.....	29
Archives Nationales.....	30
Archives Départementales de l'Isère.....	30
Archives du Pont-de-Claix.....	30

Table des Illustrations

1 - Digue Marceline, Atlas de Turdaine, 1778.....	3
2 - Le site des papeteries en 1811 d'après le Cadastre Napoléonien.....	4
3 - Plan des papeteries en 1831, d'après « <i>Le projet de prolongement de la digue du Saut-du-Moine</i> ».....	7
4 - Atelier de triage des chiffons, début du XXe siècle, coll. Musée Dauphinois.....	8
5 - Le Pont de Claix, lithographie, fin du XIXe siècle.....	8
6 - Machine <i>Voelter</i> fin du XIXe siècle, coll. Musée Dauphinois.....	10
7 - Centre bourg en 1888, coll. Archive du Pont-de-Claix.....	11
8 - Plan des papeteries en 1870, d'après le « <i>plan géométrique des papeteries et des propriétés qui en dépendent</i> ».....	15
9 - Le bâtiment longitudinale et le canal en 1870, <i>plan géométrique des papeteries et des propriétés qui en dépendent</i> , Archives Municipales du Pont-de-Claix.....	16
10 - Le Pont des Vannes et le canal des papeteries en 1870, <i>Plan géométrique des papeteries et des propriétés qui en demande</i> , Archives Municipal du Pont-de-Claix.....	17
11 - Machine à papier V en 1907, Archives Municipal du Pont-de-Claix.....	20
12 - La papeterie en 1913, d'après le « <i>plan de la Société Immobilière du Pont-de-Claix</i> ».....	20
13 - Usine Drac-Romanche, B.Roche, 1921, coll. Musée Dauphinois.....	23
14 - Vue de face d'un locotracteur « Moïse » aux anciennes papeteries, crédit Stéphane Revel, 2013.....	24
15 - Le site en 1946 et 2005 d'après les prises de vues de l'IGN.....	25

